

AU

l'auditorium
radiofrance

Ravel, L'Heure espagnole

**ORCHESTRE PHILHARMONIQUE
DE RADIO FRANCE**
KAZUKI YAMADA direction

JEUDI 9 OCTOBRE 2025 - 20H

radiofrance

Radio France et l'Orchestre Philharmonique de Radio France remercient Kazuki Yamada d'avoir bien voulu diriger le concert de ce soir en remplacement de Pablo Heras-Casado.

ISABELLE DRUET Concepción
MATTEO MACCHIONI Torquemada
VALENTIN THILL Gonzalve
RODION POGOSOV Ramiro
PIOTR MICINSKI Don Íñigo Gómez

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

Ji-Yoon Park violon solo

KAZUKI YAMADA direction

Ji-Yoon Park joue sur un violon de Domenico Montagnana fait à Venise en 1740 et gracieusement prêté par Emmanuel Jaeger.

MAURICE RAVEL

Pavane pour une infante défunte

7 minutes environ

CLAUDE DEBUSSY

Ibéria, extrait des Images, pour orchestre

1. Par les rues et par les chemins
2. Les Parfums de la nuit
3. Le Matin d'un jour de fête

20 minutes environ

ENTRACTE

MAURICE RAVEL

L'Heure espagnole (livret de Franc-Nohain)

Introduction

Scène 1 : « Señor Torquemada, horloger de Tolède ? »

Scène 2 : « Totor ! »

Scène 3 : « Il reste, voilà bien ma chance ! »

Scène 4 : « Il était temps, voici Gonzalve ! »

Scène 5 : « C'est fait, l'horloge est à sa place »

Scène 6 : « Maintenant, pas de temps à perdre ! »

Scène 7 : « Salut à la belle horlogère ! »

Scène 8 : « Voilà ! Et maintenant, à l'autre ! »

Scène 9 : « Évidemment, elle me congédie »

Scène 10 : « Voilà ce que j'appelle une femme charmante »

Scène 11 : « Monsieur, ah ! Monsieur ! »

Scène 12 : « Enfin, il part ! »

Scène 13 : « Voilà l'objet ! »

Scène 14 : « Ah ! vous, n'est-ce pas, preste ! »

Scène 15 : « En dépit de cette inhumaine »

Scène 16 : « Voilà ce que j'appelle une femme charmante ! »

Scène 17 : « Oh ! la pitoyable aventure ! »

Scène 18 : « Voilà ! Et maintenant, Señora »

Scène 19 : « Mon œil anxieux interroge »

Scène 20 : « Il n'est, pour l'horloger »

Scène 21 : « Pardieu, déménageur, vous venez à propos »

50 minutes environ

Ce concert présenté par Saskia de Ville est diffusé en direct sur France Musique et disponible à l'écoute sur francemusique.fr

Ce concert est donné dans le cadre de la cinquième saison musicale européenne.

MAURICE RAVEL 1875-1937

Pavane pour une infante défunte

Version pour piano **composée** en 1899. Orchestrée par Ravel en 1910. **Créée** le 25 décembre 1911 aux Concerts Hasselmans à Paris, sous la direction d'Alfredo Casella.

Nomenclature : 2 flûtes, 1 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons ; 2 cors ; 2 harpes ; les cordes.

D'abord écrite pour piano seul en 1899 (Ravel avait 24 ans), la *Pavane pour une infante défunte* est transposée à l'orchestre douze ans plus tard. La version pour piano avait été créée en 1902 par Ricardo Viñes, fidèle interprète des œuvres non seulement de Ravel, mais aussi de Debussy, de Falla ou Albéniz. L'œuvre plut au public du salon de Madame de Polignac – le cadre de sa première exécution – où elle valut à son compositeur une notoriété immédiate.

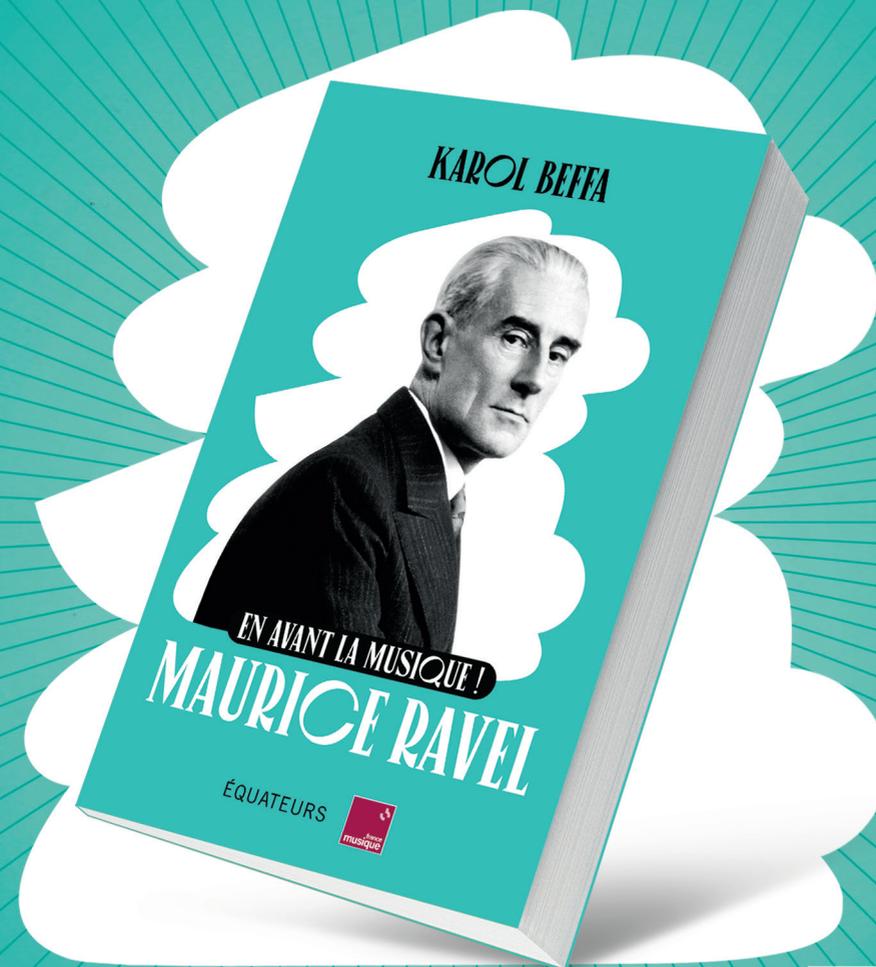
Ravel signe ici une œuvre marquée par l'air du temps, lui-même pétri d'un exotisme autant géographique que temporel. L'ailleurs qui inspire les artistes de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle est celui des temps anciens, mais aussi des cultures orientales et asiatiques, qu'il s'agit d'intégrer. La péninsule Ibérique est pour ainsi dire le carrefour de ces influences : héritière de sa position frontalière avec l'Orient et de la présence arabe, sans être détachée de la tradition occidentale. Ainsi les musiciens français font-ils leur miel des influences hispaniques : Chabrier, que Ravel admirait, Debussy, Bizet, Lalo, etc. Anciens temps et cultures orientales constituent un terreau fertile pour Ravel qui signe *Shéhérazade*, la *Rapsodie espagnole*, cet opéra fantasque qu'est *L'Heure espagnole*, entre autres, mais aussi *Le Tombeau de Couperin* où sont rassemblés un prélude, une fugue, une forlane, un rigaudon, un menuet et une toccata – autant de danses anciennes provenant de la suite baroque. Ces deux influences se rejoignent dans la *Pavane*, car les aînés directs de Ravel, dont Fauré (qui signe une *Pavane* douze ans avant Ravel), ont rattaché cette danse en vogue aux XVI^e et XVII^e siècles à l'Espagne et au Portugal. D'où le choix par Ravel d'inclure dans son titre le nom « infante », reprenant à son compte le titre donné aux enfants puînés des rois d'Espagne et de Portugal. Hommage posthume à une jeune aimée ? Lorsqu'on interrogeait le compositeur sur le choix de son titre, il répondait qu'il n'avait fait que succomber au plaisir de faire une belle assonance. La version orchestrée de la *Pavane* devait s'inscrire dans un ballet intitulé *Les Ménines*, commande de Diaghilev pour les Ballets russes, aux côtés de *Alborada del gracioso*, de la *Pavane* de Fauré et du *Menuet pompeux* de Chabrier, que Ravel orchestre pour l'occasion – le projet fut abandonné.

Florian Héro

EN AVANT LA MUSIQUE !

MAURICE RAVEL

Maître de l'harmonie & magicien des sons



ÉQUATEURS

WWW.RADIOFRANCE.COM/LES-EDITIONS



CLAUDE DEBUSSY 1862-1918

Ibéria

Composé en 1905-1908. **Créé** le 20 février 1910 à Paris, aux Concerts Colonne, sous la direction de Gabriel Pierné. **Nomenclature** : 4 flûtes dont 2 piccolos, 3 hautbois dont 1 cor anglais, 3 clarinettes, 4 bassons dont 1 contrebasson ; 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, 1 tuba ; timbales, percussions ; 2 harpes ; célesta ; les cordes.

« J'aime presque autant les images que la musique », avouait Debussy. Nul besoin de cette confiance, cependant, pour deviner ce qui nourrit son imaginaire : le titre de plusieurs partitions révèle que le compositeur, sensible aux préraphaélites, ébloui par Turner, fasciné par Hokusai et Hiroshige, a puisé son inspiration dans le domaine visuel. On songera notamment aux *Estampes*, aux deux cahiers d'*Images* pour piano, au vaste triptyque orchestral intitulé lui aussi *Images* et dont le volet central, *Ibéria*, est lui-même divisé en trois mouvements. La musique refuse pourtant toute intention descriptive et répugne à imposer des visions trop précises. Si Debussy déclare que, dans *Ibéria*, « il y a un marchand de pastèques et des gamins qui sifflent », c'est moins pour dévoiler un réel programme que pour affirmer le pouvoir de suggestion de sa musique, laquelle invite l'auditeur à élaborer ses propres images intérieures.

Certes, il inclut quelques références folkloriques. Son *Image* hispanisante, marquée par la présence de castagnettes, d'un tambour de basque et de cordes en pizzicato stylisant la guitare, se souvient de la sévillane et de la habanera. Les éléments pittoresques paraissent toutefois anecdotiques, tant ils sont absorbés par le langage du compositeur. Ce qui importe, c'est de retrouver l'esprit et l'essence des pays évoqués, non d'en proposer une illustration réaliste.

Idéal redoutable à approcher et qui oblige à remettre sans cesse l'œuvre en chantier. Huit années séparent le projet des *Images* pour orchestre de leur achèvement en 1912, car il faut fuir la banalité d'un folklore de carte postale et dissimuler les ficelles de la création. Debussy écrit ainsi à son éditeur Jacques Durand, en 1907 : « Il restait pas mal d'endroits qui m'inquiétaient... c'était bien écrit, mais ce l'était avec ce coutumier métier qu'on a tant de peine à vaincre et qui est si ennuyeux. Il me semble maintenant que j'entrevois véritablement ce qu'il me faut – et non plus ce travail de mandarin pour lequel je ne suis décidément pas fait. »

Au terme de ces années de labeur, il est parvenu à inventer un discours dont l'imprévisibilité et la fluidité donnent une sensation d'improvisation. « Vous ne vous figurez pas combien l'enchaînement des *Parfums de la nuit* avec *Le Matin d'un jour de fête* se fait naturellement. Ça n'a pas l'air d'être écrit... », se réjouit Debussy dans une lettre adressée à André Caplet, en 1910. Il pouvait en effet se montrer satisfait, tant il a réussi, selon sa propre expression, à atteindre « la chair nue de l'émotion ».

Hélène Cao

CES ANNÉES-LÀ :

1905 : en France, séparation de l'Église et de l'État. À Saint-Petersbourg, une manifestation d'ouvriers est réprimée dans le sang. Colette, *Sept dialogues de bêtes*.

Formation du mouvement expressionniste *Die Brücke* à Dresde. Sibelius, *Concerto pour violon*, *Pelléas et Mélisande*. Debussy, *La Mer*. Ravel, *Miroirs*. Strauss, *Salomé*.

1908 : grève des ouvriers des carrières de Draveil, qui est durement réprimée. Mort de Rimski-Korsakov. Klimt achève *Le Baiser*. Création de la *Rapsodie espagnole* de Ravel, du *Poème de l'extase* de Scriabine.

1910 : Paris inondé par la crue de la Seine. Mort de Nadar, Balakirev, Tolstoï et du Douanier Rousseau. Matisse, *La Danse II*. Freud, *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*. Debussy, *Trois Ballades de François Villon*. Stravinsky, *L'Oiseau de feu*. Massenet, *Don Quichotte*. Rachmaninov, *Préludes pour piano op. 32*.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Claude Debussy, *Monsieur Croche et autres écrits*, Gallimard, rééd. 1987. Debussy le féroce.
- Claude Debussy, *Correspondance*, Gallimard, 2005. Claude l'intime.
- François Lesure, *Claude Debussy*, Fayard, 2003. Un monument très accessible.
- Jean-Michel Nectoux, *Harmonie en bleu et or : Debussy, la musique et les arts*, Fayard, 2005. Comme son sous-titre l'indique.
- Hélène Cao, *Debussy*, Jean-Paul Gisserot, 2001. Un format de poche, pour une première approche.

MAURICE RAVEL

L'Heure espagnole

Comédie musicale en un acte sur un livret de Franc-Nohain, M.52. **Composé** en 1907.

Créé le 19 mai 1911, Opéra-Comique (Paris), sous la direction de François Ruhlmann.

Première édition : Paris, Durand, 1908 (chant-piano), 1911 (orchestre).

Nomenclature : Cinq voix solistes ; 3 flûtes dont 2 piccolos, 3 hautbois dont 1 cor anglais, 3 clarinettes dont 1 clarinette basse, 3 bassons dont 1 contrebasson ; 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, 1 tuba contrebasse ; timbales, percussions ; 2 harpes ; célesta ; les cordes.

Synopsis

Tolède, XVIII^e siècle. Le muletier Ramiro vient faire réparer sa montre chez l'horloger Torquemada. Or Concepción, la belle horlogère, attend la visite de son amant Gonzalve. Elle expédie son époux dans sa tournée des cadrans municipaux, et occupe Ramiro en le priant de monter une horloge dans sa chambre. Arrive Gonzalve, plus préoccupé de poésie que de badinage. Or Ramiro redescend déjà ! Pour gagner du temps, Concepción se reprend : finalement, l'autre horloge de la boutique conviendrait mieux. Pourrait-il faire l'échange ? Ramiro éloigné, elle cache Gonzalve dans l'horloge restante : ainsi sera-t-il transporté dans la chambre ! Nouvel imprévu : l'irruption dans la boutique de Don Inigo Gomez, soupirant de Concepción. Le retour de Ramiro, avec la première horloge, fait diversion. Il charge sa (lourde) jumelle et repart vers l'étage, suivi de la jeune femme, un peu inquiète pour son galant. Inigo en profite pour se cacher dans la première horloge. Ramiro redescend, bientôt suivi de Concepción, qui semble insatisfaite. Elle lui demande un nouvel effort : rapporter cette seconde horloge qui, réflexion faite, ne convient pas non plus... Il s'élançe. Coincé dans son meuble, Inigo taquine Concepción. Ramiro revient, avec l'horloge de Gonzalve. Pris au jeu, il propose de remonter l'autre – à la grande joie d'Inigo... Troublée, Concepción accepte. Retrouvant Gonzalve, elle constate avec dépit que son effusion créatrice perdure. Ramiro, lui, propose un nouvel échange ! Fascinée par sa vigueur, elle le laisse redescendre l'horloge d'Inigo... puis remonte avec lui sans horloge. Rentrant de sa tournée, Torquemada se réjouit de trouver deux « clients » dans sa boutique : Gonzalve et Inigo. Concepción et Ramiro réapparaissent, et aident à extraire Inigo de son horloge. Il est conclu que le serviable muletier donnera chaque matin l'heure à madame Torquemada...

Chantal Cazaux

Ni Andalousie à la *Carmen*, ni grand-messe wagnérienne, ni symbolisme post-*Pelléas*... et des clins d'œil à chacun d'eux : avec *L'Heure espagnole* (1911), Maurice Ravel (1875-1937) réussit un strike dans le jeu de quilles des fétiches lyriques de son temps. Il s'est lancé dans le projet en 1906. Son père attend alors avec impatience de voir Maurice reconnu à l'opéra, seul genre selon lui à même de garantir son avenir de compositeur. Peut-être l'accident cérébral dont Pierre-Joseph est victime cette année-là pousse-t-il Ravel à abandonner son projet en cours – un drame en cinq actes d'après *La Cloche engloutie* de Gerhart Hauptmann – pour se tourner vers la courte pochade de Franc-Nohain. Par l'entremise du compositeur d'opérettes Claude Terrasse, il entre en contact avec l'auteur.

Revendiquant une poésie de « vers amorphes », bientôt affilié à l'« École fantaisiste » des Toulet ou Carco, Maurice Étienne Legrand (1872-1934), dit Franc-Nohain, se situe à l'opposé de l'hermétisme symboliste de Mallarmé ou Maeterlinck. Sa langue est celle d'un quotidien croqué avec humour ou sentimentalité. Sa comédie bouffe *L'Heure espagnole* a connu un beau succès à l'Odéon dès sa création en octobre 1904. Le sujet en est lointainement emprunté au *Décameron* (1349-1353) de Boccace : la deuxième nouvelle de la troisième journée raconte les amours de la reine des Lombards avec un palefrenier. Entre-temps, revisitant Boccace, La Fontaine a changé le métier du héros dans ses *Contes et nouvelles en vers* (« Le Muletier », 1666). Franc-Nohain apporte à son tour sa touche propre, en déplaçant l'action en Espagne. Il baptise au passage son héroïne d'après celle de son ami Pierre Louÿs (*La Femme et le Pantin*, 1888). Le muletier permettait de faire écho à l'opéra-comique du siècle passé (*Le Muletier* d'Hérold, 1823 ; *Le Muletier de Tolède* d'Adam, 1854) ; « Ramiro », lui, devient une amusante référence au célèbre *Hernani* (Hugo, 1830) : Concepción se revendique du « pays de doña Sol », le nom de Don Inigo Gomez évoque Don Gomez da Silva, et l'horloge comme cachette à amants rappelle l'armoire du roi don Carlos...

Pour Ravel, le sujet est aussi un hommage à ses parents : l'horlogerie pour son père, ingénieur natif de Versoix, dans le canton de Genève ; l'Espagne pour sa mère aux racines basques – rappelons que le compositeur est né à Ciboure, qui jouxte Saint-Jean-de-Luz. Lui qui restera célibataire toute sa vie, qui sait aussi s'il ne voit pas un peu de lui-même dans le personnage de Gonzalve, artiste imbibé d'hédonisme hispanisant mais enfermé dans sa création au point de passer à côté de l'amour ? Respectant de près le texte original à l'exception de quelques coupures, Ravel se lance avec enthousiasme dans la composition en avril 1907. En juin, il écrit à son ami G. Jean-Aubry, critique musical et littéraire : « Je fais du 120 à *L'Heure espagnole*. » En octobre, la version piano-chant est achevée. Avec les artistes pressentis pour la distribution, Ravel en fait une lecture musicale à Albert Carré, directeur de l'Opéra-Comique, lequel est effrayé par ce sujet libertin. Quid des jeunes filles de bonne moralité que compte son public ?! Jane Bathori, qui prête alors sa voix à Concepción, réplique avec esprit que *Carmen* ou *Manon*, héroïnes « maison », ne sont pas des parangons de vertu... Il faudra l'appui de Louise Crémieux-Cruppi, femme de lettres et mélomane, admiratrice de Ravel et épouse du ministre de l'Instruction publique, pour convaincre Carré. Ravel lui dédiera sa partition, en « hommage de respectueuse amitié ». Or le temps file : Pierre-Joseph Ravel meurt en

1908, et la création est différée plusieurs fois. Le compositeur finalise l'orchestration en 1909-1910, mais devra attendre le 19 mai 1911 pour voir enfin son *Heure espagnole* sur la scène de l'Opéra-Comique – son premier ouvrage lyrique, avant *L'Enfant et les Sortilèges* (1925).

Histoire, peut-être, d'atténuer le piment de *L'Heure espagnole*, Carré l'a couplée avec la première parisienne de *Thérèse* de Massenet, dont l'action se situe sous la Terreur, guillotine incluse. Il a également prié Ravel de s'exprimer dans la presse en amont des représentations, pour préparer le public à cette œuvre comique mais sans dialogues parlés, et prévenir le scandale. De fait, Ravel se répand en interventions axées sur la musique : « Ce que j'ai tenté, avec *L'Heure espagnole* ? C'est assez ambitieux : régénérer l'opéra-bouffe italien. [...] Comme son ancêtre direct, *Le Mariage de Moussorgski*, [...] *L'Heure espagnole* est une comédie musicale. [...] L'esprit humoristique de l'œuvre est purement musical » (*Le Figaro*, 17 mai 1911). « J'ai voulu que des accords, par exemple, semblent drôles comme des calembours » (*L'Intransigeant*, 17 mai 1911). Comme attendu, l'ouvrage obtient peu de succès, et la critique est féroce. Carré retire *L'Heure* de l'affiche au bout de neuf représentations. Fils du compositeur Édouard Lalo et fréquent contempteur de Ravel, Pierre Lalo résume dans son article (*Le Temps*, 28 mai 1911) les griefs de ses confrères, visant un livret de « vaudeville grivois » et un comique « précieux, sec et raide ».

Ajoutons à sa décharge qu'il reconnaît à Ravel un art orchestral « charmant, brillant, singulier, divers », celui d'un « Strauss qui travaillerait dans l'infiniment petit ». De fait, l'orchestre de *L'Heure espagnole* est ébouriffant de virtuosité et de modernité, contenues dans une délicieuse miniature. Deux ans avant le manifeste futuriste de Luigi Russolo (*L'Art des bruits*, 1913), Ravel multiplie les accessoires (tambour à ressort, fouet, crécelle, etc.). Un demi-siècle avant les minimalistes américains ou le *Poème symphonique pour 100 métronomes* de Ligeti (1962), il ose superposer les battements de trois métronomes réglés sur des cadences différentes (« Introduction »). Conçu dans le même temps que *Daphnis et Chloé* (1912), l'orchestre de *L'Heure* est aussi raffiné que grandiose, tour à tour scintillant ou véhément. Mais il est surtout espiègle commentateur de l'action. Car espièglerie il y a, dans cette « heure » sans mari pendant laquelle Concepción désespère de pouvoir prendre un peu de bon temps. Assumant l'esprit de Franc-Nohain, la « comédie musicale » de Ravel se fait polissonne, en paroles ou en musique. À propos de l'horloge qui contient Gonzalve, Concepción confie à Inigo : « Le mécanisme est très fragile, et notamment le balancier » (sc. 8). Devant ses « Coucou ! » renforcés par l'orchestre, elle souligne : « Le moment est bien choisi pour parler de coucou ici ! » (sc. 12). Et Inigo d'échouer dans sa conquête de la belle sur fond de glissando descendant de trombone, bien avant *Lady Macbeth de Mzensk* de Chostakovitch (1934) ! Le dénouement, immoral à souhait, enchaînera les sous-entendus : de l'a cappella dénudé de Concepción sur « Dans ma chambre, monsieur, il vous plaît remonter ? Sans horloge ! » (sc. 18) à son constat satisfait (« De sa vigueur chacun témoigne », sc. 21), en passant par Inigo, dont on ne sait s'il parle de l'horloge ou de sa propriétaire quand il explique à Torquemada : « Je la considérerais précisément avec tant d'intérêt qu'à l'intérieur j'ai voulu pénétrer » (sc. 20).

À l'inverse des modèles sérieux imposés (Wagner ou Debussy), Ravel, pour son entrée dans la carrière opératique, botte en touche en se plaçant sous l'égide de l'*opera buffa*. Il précise en effet dans la partition : « À part le quintette final et, en majeure partie, le rôle de Gonzalve, celui-ci lyrique avec affectation, dire plutôt que chanter (fins de phrases brèves, ports de voix, etc.). C'est presque tout le temps le quasi-parlando du récitatif bouffe italien. » Se démarquant de la passion fatale de *Tristan et Isolde*, il glisse par antiphrase l'accord de Tristan sous les trois amants putatifs de Concepción, nimbe d'un cor anglais solo l'extatique monologue de Gonzalve « En dépit de cette inhumaine » (sc. 15), et lui fait développer avec ridicule sa fascination morbide pour l'union du plaisir et de la mort (sc. 6 : « Il me plaît de franchir ton seuil »). *Pelléas et Mélisande* est bien servi aussi, qui voit le tout premier Pelléas, Jean Périer, incarner ici le béotien Ramiro. Farce en vers contre drame en prose, *L'Heure* prend le contre-pied coquin du « Ne me touchez pas ! » de Mélisande, avec sa Concepción avide d'étreinte et qui déplore : « Le jour va finir et je reste fidèle et pure ! » (sc. 17).

L'Heure espagnole est aussi une réponse humoristique à *Carmen* – que Geneviève Vix, première Concepción, chantait à l'Opéra-Comique depuis 1908 : ses « La, la, la » exaspérés devant Gonzalve inopérant (sc. 14) rappellent inmanquablement ceux de la Cigarière face à José pétrifié par le clairon. Plus largement, Ravel se moque avec esprit de son propre tropisme espagnol – qui le mènera au *Boléro* (1928) : en 1911, il a déjà marqué l'hispanisme musical français, par exemple avec la *Pavane pour une infante défunte* (1899), l'*Alborada del gracioso* (1905), la *Vocalise-étude en forme de habanera* (1907) ou la *Rapsodie espagnole* (1908). On retrouve les inflexions de la *Vocalise-étude*, héritées du flamenco, dans le « Ah ! » d'entrée de Gonzalve (sc. 4) ou dans la roulade de basson qui ponctue le monologue de Concepción « Oh ! La pitoyable aventure ! » (sc. 17). Familier des rythmes de danse ibériques, Ravel abonde ici en habaneras (les séquences de Gonzalve, l'épilogue, etc.), et l'« Adieu, cellule, adieu, donjon ! » de Gonzalve (sc. 19) rappelle la malagueña de la *Rapsodie espagnole*. Échelle andalouse, mode de mi, castagnettes – venues notamment en renfort de Concepción pour souligner le cliché « Et ces gens-là se disent Espagnols ! » (sc. 17) : la malicieuse auto-parodie de Ravel fait feu de tout bois. Elle culmine, explicite, dans un quintette final « Avec un peu d'Espagne autour ! » Habanera chaloupée, cadenza aux mélismes typiques, castagnettes à l'avant : en célébrant le muletier, la morale de Boccace assume une vigueur castillane... entre premier et second degré.

Chantal Cazaux

CES ANNÉES-LÀ :

1907 : panique bancaire américaine. Création du scoutisme par Robert Baden-Powell. Triple-Entente achevée. Convention de La Haye. Premier vol de Louis Blériot. Mort de Mendeleïev, de Wyspiański. Naissance de Paul-Émile Victor, Katharine Hepburn, John Wayne, Frida Kahlo, Jacques Tati, Henri-Georges Clouzot.

Création du *Premier Quatuor à cordes* de Schönberg, première française de *Salomé* (R. Strauss). Fondation des Ballets russes. Mort de Grieg. Naissance de Tino Rossi, Cab Calloway.

1911 : première Journée internationale des femmes. Révolution chinoise. Roald Amundsen atteint le pôle Sud. Fondation de New Delhi. À Paris, le Salon des indépendants affiche les cubistes. Vol de *La Joconde*. En Europe, terrible canicule estivale. Marie Curie, prix Nobel de chimie. Naissance de Ronald Reagan, Tennessee Williams, Miłosz, Pompidou. Création du *Chevalier à la rose* (R. Strauss), des *Goyescas* (Granados), de *Petrouchka* (Stravinsky). Mort de Mahler. Naissance de Jussi Björling, Nino Rota.

POUR ALLER PLUS LOIN :

- *L'Heure espagnole, L'Avant-Scène Opéra* (Paris) n° 299, juillet-août 2017 : un guide de l'œuvre complet et illustré.

- Marcel Marnat, *Maurice Ravel* [1986], Paris, Fayard, 2012 : l'étude-somme de référence.

- Jean Echenoz, *Ravel*, Paris, Minuit, 2006 : une évocation romancée des dernières années du compositeur.

- Maurice Ravel, *Correspondance, écrits et entretiens*, éd. Manuel Cornejo, 2 vol., Paris, Gallimard, coll. Tel, 2025 : une immersion au long cours dans la pensée de Ravel.

Cinquième Saison musicale européenne de la Bibliothèque nationale de France et de Radio France en partenariat avec France Musique et la Cité des compositrices : Révélation ! Compositrices d'hier et d'aujourd'hui # 2

Dans la continuité des précédentes Saisons musicales européennes, la Bibliothèque nationale de France et les formations musicales de Radio France, en partenariat avec France Musique et la cité des compositrices, poursuivent leur exploration des relations culturelles croisées entre la France et les autres pays de l'Union Européenne, avec une ouverture en direction du Brésil à l'occasion de l'année croisée France-Brésil. Elles bénéficient, cette année, du soutien d'un nouveau partenaire, la fondation Long-Thibaud, qui lui permet de proposer un récital des derniers lauréats du concours international Long-Thibaud dans le cadre privilégié de la salle Ovale.

Approfondissant le travail engagé depuis deux ans sur les compositrices, cette nouvelle saison « Révélation ! Compositrices d'hier et d'aujourd'hui » est structurée autour d'une ambitieuse programmation de « portraits de compositrices » élaborés en collaboration avec l'association la Cité des compositrices et en lien étroit avec les collections de la Bibliothèque nationale de France. Ces portraits seront consacrés à Louise Farrenc (1804-1875), en partenariat avec la fondation Bru-Zane, Augusta Holmès (1847-1903), Claude Arrieu (1903-1990) et Marcelle de Manziarly (1899-1989), compositrice, pianiste, pédagogue et cheffe d'orchestre française née en Ukraine et décédée en Californie. En ouverture de saison, les musiciens de l'Orchestre Philharmonique de Radio France célébreront Maurice Ravel à l'occasion des 150 ans du compositeur au travers d'un riche programme de musique de chambre associant la sonate pour violon et piano, la sonate pour violon et violoncelle et le trio avec piano. En miroir à ce concert Ravel, un hommage sera rendu à l'un des grands compositeurs d'aujourd'hui, Gabriel Yared, qui a fait don de ses manuscrits à la Bibliothèque nationale de France.

Pour accompagner la saison culturelle de la Bibliothèque nationale de France, et singulièrement son exposition « Impressions nabies » qui est présentée sur son site Richelieu de septembre 2025 à janvier 2026, un concert digne de ceux qui ont pu se tenir dans les salons de Maurice Denis, Edouard Vuillard ou Pierre Bonnard proposera le très rarement joué *Quatuor avec piano* de Chausson en contrepoint de la *Première Sonate pour violon et piano* de Fauré et du *Nocturne et Scherzo* de Debussy pour piano et violon.

Un concert dédié aux œuvres du compositeur autrichien Sigismund von Neukomm (1778-1858), qui a résidé et composé au Brésil de 1816 à 1821 et dont la Bibliothèque nationale de France conserve la plupart des manuscrits, marquera la clôture de cette saison et permettra à la Saison musicale européenne de s'associer à la saison croisée France-Brésil.

Musicienne au parcours atypique, Isabelle Druet s'est d'abord formée à la danse et au théâtre avant de se tourner vers le chant, débutant son parcours dans les musiques contemporaines et traditionnelles. Elle a ensuite poursuivi des études vocales au prestigieux CNSMD de Paris. Son talent a rapidement été reconnu et distingué par de nombreux prix : « Révélation lyrique de l'ADAMI 2007 », lauréate du prestigieux Concours Reine Élisabeth en 2008, « Révélation artiste lyrique » aux Victoires de la Musique Classique 2010, puis nommée « Rising Star » en 2013.

Parmi ses principaux rôles à l'opéra figurent Carmen à la Deutsche Oper am Rhein et à l'Opéra National de Lorraine, Baba the Turk dans *The Rake's Progress* au Grand Théâtre de Luxembourg, Melanto dans *Il ritorno d'Ulisse in patria* au Théâtre des Champs-Élysées, Concepción dans *L'Heure espagnole* à l'Auditorium de Lyon, Salle Pleyel et Barbican Centre, ainsi que les rôles-titres de *La Périchole* et *La Grande-Duchesse de Gérolstein*. Isabelle Druet a collaboré avec des chefs de renom tels que François-Xavier Roth, René Jacobs, Leonard Slatkin, Emmanuelle Haïm ou encore William Christie. Elle s'est produite avec de prestigieux orchestres et ensembles parmi lesquels le London Symphony Orchestra, le Gürzenich Orchester, le Tonhalle Orchester Zürich, le Detroit Symphony Orchestra, le BBC National Orchestra of Wales, l'Orchestre national de Lyon, l'Orchestre national de Liège, l'Orchestre national de Belgique, l'Orchestre philharmonique du Luxembourg, Pygmalion, Les Arts Florissants, les Berliner Barocksolisten et l'Insula Orchestra.

Sa discographie, abondante, témoigne de son art à travers de nombreux enregistrements réalisés avec des ensembles prestigieux tels que Le Poème Harmonique, l'Orchestre National de Lyon et Les Siècles. Elle couvre un vaste répertoire, allant du récital aux rôles d'opéra en passant par les collaborations orchestrales, mettant en lumière sa grande polyvalence et sa profonde musicalité.

Matteo Macchioni est né à Sassuolo et commence l'étude de la musique dès l'enfance. En 2007, il obtient un diplôme académique de piano, tout en cultivant parallèlement son goût et sa passion pour le chant lyrique. En 2010, il fait ses débuts au Teatro Giuseppe Verdi de Salerne dans le rôle de Nemorino, dans *L'Elisir d'amore* dirigé par Daniel Oren.

Sous la direction de Natale de Carolis, il fait ses débuts au Festival « Luglio Musicale Trapanese » dans le rôle d'Ernesto de *Don Pasquale*, puis dans celui du Comte Almaviva dans *Il barbiere di Siviglia* au Festival de Stresa ; Goro dans *Madama Butterfly*, Don Basilio dans *Le nozze di Figaro* au Teatro Carlo Felice de Gênes et à nouveau Almaviva dans *Il barbiere di Siviglia* sous la direction de Filippo Crivelli. Il participe à la production de *Il viaggio a Reims* au Rossini Opera Festival de Pesaro dans le rôle du Chevalier Belfiore, après avoir pris part avec succès à l'Accademia Rossiniana présidée par le maestro Alberto Zedda.

Au cours des dernières saisons, on peut citer : *Le nozze di Figaro* dirigé par Stefano Montanari et mis en scène par Mario Martone/Di Florio dans le cadre du Circuito Lombardo, puis au Teatro Regio de Parme et au Teatro Valli de Reggio Emilia ; *La Cenerentola* à l'Opéra de Leipzig et au Maggio Musicale de Florence ; *Olivo e Pasquale* au Festival Donizetti de Bergame.

Parmi ses engagements pour la saison 2025-2026 figurent : *L'Heure espagnole* de Ravel à la Maison de la Radio et de la Musique à Paris ; *Il turco in Italia* et *Falstaff* au Teatro Filarmonico de Vérone ; *Ermione* (version de concert) à l'Opéra de Marseille ; *Adriana Lecouvreur* et *Turandot* au Teatro di San Carlo de Naples.

S'affirmant rapidement comme interprète prometteur du répertoire français et lyrique, le ténor français Valentin Thill a chanté le rôle du Chevalier de la Force (*Dialogues des Carmélites*), l'une de ses signatures, pour ses débuts à Glyndebourne et aux BBC Proms dans la mise en scène de Barrie Kosky sous la direction de Robin Ticciati, puis au Palau de les Arts Reina Sofia dans la production de Robert Carsen dirigée par Riccardo Minasi. Il reprendra ce rôle pour ses débuts au Teatro Regio de Turin sous la baguette d'Yves Abel. Comme Gonzalve (*L'Heure espagnole*), il se produit pour la première fois avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France sous la direction de Pablo Heras-Casado, après de récents succès et un enregistrement à paraître avec l'Orchestre symphonique de Barcelone dirigé par Ludovic Morlot. Il chantera aussi avec le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks dans *Roméo et Juliette* de Berlioz et Robin Ticciati. Par ailleurs, il revient au Théâtre du Capitole de Toulouse en Don Ottavio (*Don Giovanni*) et Arturo (*Lucia di Lammermoor*).

Parmi ses rôles marquants : Tamino (*Die Zauberflöte*) dans la production de Pierre Rigal et le Timonier (*Der fliegende Holländer*) dans celle de Michel Fau au Capitole ; Pong (*Turandot*) à La Monnaie ; Joe (*La Fanciulla del West*) à l'Opéra national de Lyon ; Jaquino (*Fidelio*) à Nice ; Pylade (*Iphigénie en Tauride*) à Montpellier ; Spalanzani (*Les Contes d'Hoffmann*) à Liège ; Tavannes (*Les Huguenots*) à La Monnaie ; Alfred (*Die Fledermaus*) à Toulon.

Au concert, il a récemment chanté la *Messa di Gloria* de Puccini à l'Opéra de Limoges, l'*Oratorio de Noël* de Bach avec l'Orchestre national du Capitole de Toulouse et Jordi Savall, la *Symphonie n° 9* de Beethoven avec l'Orchestre national de Lyon et Ben Glassberg et le *Stabat Mater* de Dvořák avec l'Orchestre symphonique de Lahti dirigé par Anja Bihlmaier. Il s'est aussi produit en version de concert : Barbarigo (*I due Foscari*) au Festival d'Aix-en-Provence sous la baguette de Daniele Rustioni, Nadir (*Les Pêcheurs de perles*) à Liège et Roggiero (*Tancredi*) au Festival de Beaune avec Jérémie Rhorer.



25-26
CONCERTS
DE RADIO FRANCE

MAISONDELARADIOETDELAMUSIQUE.FR

Né en Russie, le baryton Rodion Pogossov possède la double nationalité américaine et russe. Il a rejoint le Lindemann Young Artist Development Program du Metropolitan Opera au début de sa carrière, lors de la saison 2000/2001.

Il fait ses débuts au Carnegie Hall avec le Metropolitan Opera Chamber Ensemble, en interprétant *Renard* de Stravinski sous la direction de James Levine, et donne la saison suivante son premier récital en solo au Carnegie Hall.

Actuellement basé à Cincinnati, il interprète régulièrement le rôle de Guglielmo dans *Così fan tutte*, notamment à Glyndebourne et au Metropolitan Opera. Parmi ses autres rôles marquants, citons dans *Il Barbiere di Siviglia*, qu'il a chanté dans de nombreux théâtres du monde, dont le Staatsoper de Hambourg, le Teatro Municipal de Santiago, le Metropolitan Opera, le Los Angeles Opera, le Bayerische Staatsoper, le Michigan Opera Theatre, le Minnesota Opera, le Palm Beach Opera, le Teatro Comunale Pergolesi de Jesi et la Canadian Opera Company.

Au cours des dernières saisons, il a fait d'importants débuts dans des rôles tels que : *Don Giovanni* avec l'Opéra d'Oviedo ; *Die Zauberflöte* avec le Los Angeles Opera et au Lincoln Center de New York ; *Il Barbiere di Siviglia* avec le Los Angeles Opera et le Minnesota Opera ; *Così fan tutte* au Metropolitan Opera, dirigé par James Levine et diffusé en direct en HD ; *La Bohème* au Michigan Opera Theatre, au Metropolitan Opera et au Royal Opera House Covent Garden ; *Le Comte Ory* avec le Seattle Opera ; *Manon Lescaut* à la Bayerische Staatsoper ; *Pagliacci* au Metropolitan Opera ; *Il trovatore* à l'Opéra Graz ; *Don Pasquale* à La Monnaie ; et *Carmen* au Seattle Opera.

Rodion a travaillé avec des chefs de renom tels que James Levine, Jean-Christophe Spinosi, Kent Nagano, Yves Abel et James Conlon, entre autres.

Sa discographie comprend un récital en solo paru dans la prestigieuse série *EMI Debut*, qui a reçu un accueil critique élogieux. Ont suivi un enregistrement de mélodies de Rachmaninov avec le pianiste Iain Burnside, paru en février 2014, et *Adelson e Salvini* de Bellini avec Opera Rara.

Parmi ses engagements pour la saison 2025-2026 figurent : *Die Zauberflöte* au San Antonio Opera ; *L'Heure espagnole* de Ravel à la Maison de la Radio et de la Musique à Paris ; et *Il cappello di paglia di Firenze* à l'Opéra Royal de Wallonie-Liège.

Loué, entre autres, pour son sens comique, la basse polonaise Piotr Micinski ouvre sa saison 2025-2026 en Don Inigo Gomez dans *L'Heure espagnole* en concert avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France sous la direction de Pablo Heras-Casado et fait ses débuts en Pistola dans *Falstaff* au San Carlo de Naples.

Lors des deux dernières saisons, il a chanté au Bayerische Staatsoper dans *Le Nez*, *Don Pasquale* et *Lo Speciale* de Haydn au Punto Arte Festival, repris *Lo Speciale* au Festival de Brugg avec le Stuttgarter Kammerorchester, et tenu les rôles de Benoît/Alcindoro dans *La Bohème* au Tiroler Festspiele d'Erl.

Il a également interprété, entre autres, Bartolo (*Le Nozze di Figaro*) et le Forestier (*Irrelohe*) à l'Opéra de Lyon, le Père Ambrose dans *Les Diables de Loudun* au Bayerische Staatsoper, l'Impresario dans *Viva la Mamma* au Teatro Real de Madrid, Frank dans *Die Fledermaus* à Tokyo.

Interprète aguerri de musique contemporaine, Piotr Micinski s'est produit dans *Akhnaten* de Philip Glass, *The Man Who Mistook His Wife for a Hat* de Michael Nyman mais aussi *Cœur de chien* d'Alexander Raskatov à l'Opéra d'Amsterdam.

Il a commencé sa carrière au Grand Theatre de Łódź et s'est depuis produit avec de grands orchestres, maisons d'opéra et salles de concert en Allemagne (Berlin, Sarrebruck, Stuttgart, Heilbronn, Düsseldorf, Francfort, Cologne, Dresde), Autriche (Deutschlandsberg Opera Festival), Suisse (Zurich, Lucerne, Bâle), France (Nantes, Strasbourg), Danemark, Belgique (Anvers, Bruxelles), Pays-Bas (Amsterdam, Utrecht, La Haye, Rotterdam, Maastricht, Groningue), Luxembourg, Belfast et Manchester.

Son répertoire comprend aussi Don Magnifico (*La Cenerentola*), Don Bartolo (*Il Barbiere di Siviglia*), Papageno et l'Orateur (*Die Zauberflöte*), Figaro (*Le Nozze di Figaro*), Dulcamara (*L'Elisir d'amore*), Raimondo (*Lucia di Lammermoor*), Lubano (*Der Stein der Weisen*), Giorgio (*I Puritani*), Il Re (*Aida*), Don Alfonso (*Così fan tutte*) et Claudius (*Agrippina*).

Kazuki Yamada est directeur musical du City of Birmingham Symphony Orchestra (CBSO). Parallèlement à ses engagements à Birmingham, il est également directeur artistique et musical de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo (OPMC) et deviendra, à partir de la saison 2026/2027, chef principal et directeur artistique du Deutsches Symphonie-Orchester Berlin (DSO).

Le temps qu'il a passé sous la supervision de Seiji Ozawa a souligné l'importance de ce que Kazuki Yamada appelle son « sentiment japonais » pour la musique classique. Né en 1979 à Kanagawa, au Japon, il continue à travailler et à se produire chaque saison dans son pays natal avec les orchestres les plus renommés, tels que l'Orchestre symphonique de la NHK et l'Orchestre symphonique Yomiuri Nippon, entre autres. Durant son mandat de directeur musical, Yamada a régulièrement emmené le CBSO et l'OPMC pour une série de concerts en tournée au Japon, tout récemment encore à l'été 2025.

La saison en cours débute par son retour aux BBC Proms à l'été 2025 avec le CBSO, avec lequel il entreprend une nouvelle tournée européenne en mars 2026, suivi de son retour au Tanglewood Festival avec le Boston Symphony Orchestra. En 2026, il dirigera également une production de *Pelléas et Mélisande* à l'Opéra de Monte-Carlo.

Il fait ses débuts avec le Bamberger Symphoniker, le NDR Elbphilharmonie Orchester, l'Orchestra Filarmonica della Fenice, l'Orchestre philharmonique de Rotterdam et le Wiener Symphoniker. Par ailleurs, Yamada poursuit ses engagements réguliers comme chef invité avec l'Orchestre philharmonique d'Oslo, le Cleveland Orchestra, l'Orchestre symphonique de la Radio finlandaise, l'Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia, l'Orchestre National du Capitole de Toulouse et l'Orchestre symphonique de la Radio suédoise.

Kazuki Yamada se produit aux côtés de solistes tels qu'Emanuel Ax, Leif Ove Andsnes, Seong-Jin Cho, Isabelle Faust, Martin Helmchen, Nobuko Imai, Lucas et Arthur Jussen, Alexandre Kantorow, Evgeny Kissin, Yunchan Lim, Bruce Liu, Maria João Pires, Julian Prégardien, Baiba Skride, Fazil Say, Arabella Steinbacher, Jean-Yves Thibaudet, Krystian Zimerman et Frank Peter Zimmermann.

Très attaché à son rôle de pédagogue, il est chaque année artiste invité à la Seiji Ozawa International Academy Switzerland et s'implique fortement dans le programme d'action culturelle du CBSO. Kazuki Yamada a étudié la musique à l'Université des arts de Tokyo, où il a découvert son amour pour Mozart comme pour le répertoire romantique russe. Il s'est fait connaître sur la scène internationale en remportant en 2009 le premier prix du 51^e Concours international de Besançon pour jeunes chefs d'orchestre. Ayant vécu au Japon la plus grande partie de sa vie, Kazuki Yamada réside désormais à Berlin.

Kazuki Yamada a dirigé à Radio France en 2021 et en 2024.

Depuis sa création par la radiodiffusion française en 1937, l'Orchestre Philharmonique de Radio France s'affirme comme une formation singulière dans le paysage symphonique européen par l'éclectisme de son répertoire, l'importance qu'il accorde à la création (plus de 25 nouvelles œuvres chaque saison), la forme originale de ses concerts, les artistes qu'il convie et son projet artistique, éducatif et citoyen. À partir du 1^{er} septembre 2025, le chef néerlandais Jaap van Zweden devient directeur musical désigné de l'orchestre. Mikko Franck, Myung-Whun Chung, Marek Janowski et Gilbert Amy l'ont précédé. L'orchestre a également été dirigé par de grandes personnalités, d'Aaron Copland à Gustavo Dudamel en passant par Pierre Boulez, John Eliot Gardiner, Lahav Shani, Mirga Gražinytė-Tyla, Daniel Harding, Santtu-Matias Rouvali, Marin Alsop ou encore Barbara Hannigan. L'Orchestre Philharmonique partage ses concerts parisiens entre l'Auditorium de Radio France et la Philharmonie de Paris. Il est par ailleurs régulièrement en tournée en France et dans les grandes salles et festivals internationaux (Philharmonie de Berlin, Isarphilharmonie de Munich, Elbphilharmonie, Alte Oper de Francfort, Musikverein et Konzerthaus de Vienne, NCPA de Pékin, Suntory Hall de Tokyo, Gstaad Menuhin festival, Festival de Lucerne, Musikfest Berlin, Festival du printemps de Prague...)

Parmi les parutions discographiques les plus récentes sous la direction de Mikko Franck, nous pouvons citer la *Suite sur des poèmes de Michel-Ange* avec le baryton Matthias Goerne (Alpha Classics), la *14^e Symphonie* de Chostakovitch avec la soprano Asmik Grigorian et Matthias Goerne (Alpha Classics), les *Quatre derniers Lieder* de Richard Strauss toujours avec Asmik Grigorian (Alpha Classics), *Dream Requiem* de Rufus Wainwright avec Meryl Streep en récitante (Warner Classics).

À noter également la sortie chez Deutsche Grammophon de *Howard Shore: Anthology - The Paris Concerts*.

Les concerts du Philhar sont diffusés sur France Musique et nombre d'entre eux sont disponibles en vidéo sur le site de radiofrance.fr/francemusique et sur ARTE. Avec France Télévisions et France Inter, le Philhar poursuit la série des *Clefs de l'orchestre* de Jean-François Zygel pour découvrir, explorer et comprendre les chefs-d'œuvre du répertoire symphonique. Aux côtés des antennes de Radio France, l'orchestre développe des projets originaux qui contribuent aux croisements des esthétiques et des genres (concerts-fiction sur France Culture, *Hip Hop Symphonique* et plus récemment *Pop Symphonique* sur France Inter, *Classique & Mix* avec Fip ou les podcasts *OLL en concert* sur France Inter, *Les Contes de la Maison ronde*, *Octave et Mélo* sur France Musique...). Conscient du rôle social et culturel de l'orchestre, le Philhar réinvente chaque saison ses projets en direction des nouveaux publics avec notamment des dispositifs de création en milieu scolaire, des ateliers, des formes nouvelles de concerts, des interventions à l'hôpital, en milieu carcéral et un partenariat avec l'Orchestre à l'école. Depuis 2007, l'Orchestre Philharmonique de Radio France apporte son soutien à l'UNICEF.

SAISON 2025-2026

Quand on pense aux années 1900-1925, on pense à la Belle Epoque, à ce monde d'hier qui disparaît avec la Première Guerre mondiale, ainsi qu'aux Années folles qui lui succèdent. Cette période est marquée par l'impressionnisme de Claude Debussy (*La Mer*, *Ibéria*), par les Ballets russes de Diaghilev (*L'Oiseau de feu*, *Petrouchka*, *Le Sacre du printemps* d'Igor Stravinsky), ou par l'espièglerie de Ravel (*La Valse*, *L'enfant et les sortilèges*, *Alborada del gracioso*, *Tzigane*, ou *L'Heure espagnole*). On passe du post-romantisme au modernisme comme en témoignent la 5^e *Symphonie* de Mahler, le caractère mécanique de la musique de Prokofiev (*Concerto pour piano n°2*), la *Symphonie de chambre* de Franz Schreker, ou l'expressionnisme de Béla Bartók dans *Le Mandarin merveilleux*. Symbole de modernité, la locomotive Pacific 231 inspire à Arthur Honegger une œuvre orchestrale.

Cette saison propose de mettre en regard ces chefs d'œuvre du premier quart du XX^e siècle avec des compositions créées durant les années 2000-2025. Ainsi les couleurs de l'orchestre seront sublimes par *Color* de Marc-André Dalbavie. Unuk Chin se rappellera de certaines œuvres du répertoire symphonique avec son *Frontispiece*. Pascal Dusapin nous fera revivre sa pièce *Uncut*, où rien n'est limité. Le *Concerto pour trompette «HUSH»*, ultime opus de Kaija Saariaho sera interprété par le chef Sakari Oramo et la trompettiste Veneri Pohjola. Thomas Adès dirigera son *In Seven Days*, et *Aquifer*, qui rappelle la forme de certaines œuvres du premier quart du XX^e siècle. Et si les œuvres d'aujourd'hui étaient les chefs d'œuvre demain ? Parmi les compositeurs et compositrices de la jeune génération, on entendra des œuvres d'Anahita Abbasi, Bára Gísladóttir, Mikel Urquiza, Héloïse Werner, ou Sauli Zinoviev.

La création musicale est un des fers de lance de Jaap van Zweden, directeur musical désigné du Philhar. Ainsi, il dirigera la création française de *B-day* de Betsy Jolas, qui fête ses 100 ans, et d'*Arising dances* de Thierry Escaich. Deux tournées avec lui sont prévues : la première en Europe avec Alice Sara Ott dans le *Concerto en sol* de Ravel, et la seconde en Asie avec la 7^e *Symphonie* de Bruckner et *La Mer* de Debussy, et les pianistes Mao Fujita et Alexandre Kantorow.

Ancré dans son temps, le Philhar propose d'entendre un cycle d'œuvres de compositeurs interprétées par eux-mêmes. Jörg Widmann dirigera son ouverture *Con brio* et sa sœur Carolin Widmann jouera ses *Études pour violon n°2* et *n°3*. Les créations de Thomas Adès s'inscrivent dans ce cadre, tout comme *Transir* avec le flûtiste Emmanuel Pahud (artiste en résidence à Radio France) et *Nuit sans Aube* de et avec au pupitre Matthias Pintscher.

Les œuvres pour orchestre et voix sont à l'honneur dont deux Requiem : celui de Mozart par le fidèle Leonardo García-Alarcón, et celui de Britten avec la soprano Elena Stikhina sous la direction de Mirga Gražinytė-Tyla.

Le Philhar retrouvera également Mirga Gražinytė-Tyla aux festivals de Lucerne, Grafenegg et Musikfest Berlin, puis en novembre dans quatre programmes réunissant Mieczysław Weinberg et Dmitri Chostakovitch (dont on célèbre les 50 ans de la disparition).

Autre anniversaire : le centenaire de Luciano Berio avec sa *Sinfonia* (Festival d'Automne 2025), *Laborintus II* et l'intégrale de ses *Sequenze*.

Le Philhar retrouve cette saison des chefs avec qui il a noué une relation privilégiée : Alain Altinoglu, Myung-Whun Chung (Directeur musical honoraire), Marzena Diakun, Maxim Emelyanychev, John Eliot Gardiner, Alan Gilbert, Daniel Harding, Pablo Heras-Casado, Santtu-Matias Rouvali, Tugan Sokhiev, Simone Young, et accueille pour la première fois Pierre Bleuse, Marie Jacquot, Riccardo Minasi et Robin Ticciati.

Côté piano, Evgeni Kissin interprètera le Premier concerto de Prokofiev et le *Concerto pour piano* de Scriabine. Nous pourrons également entendre Yefim Bronfman, et Marie-Ange Nguci (artiste en résidence à Radio France).

Les cordes ne sont pas en reste avec Nicolas Altstaedt, Kian Soltani, Leonidas Kavakos, et Frank Peter Zimmermann, artiste en résidence à Radio France.

Autre temps fort de la saison : le cinéma avec la musique de John Williams et l'annuelle soirée Prix des auditeurs France Musique-Sacem de la musique de film consacrée à Francis Lai (*Un homme et une femme*, *Love Story*).

JAAP VAN ZWEDEN

directeur musical désigné

JEAN-MARC BADOR

délégué général

Violons solos

Hélène Collerette, 1^{er} solo

Nathan Mierdl 1^{er} solo

Ji-Yoon Park 1^{er} solo

Violons

Cécile Agator 2^e solo

Virginie Buscail 2^e solo

Marie-Laurence Camilleri 3^e solo

Savitri Grier 1^{er} chef d'attaque

Pascal Oddon 1^{er} chef d'attaque

Juan-Fermin Ciriaco 2^e chef d'attaque

Eun Joo Lee 2^e chef d'attaque

Emmanuel André, Cyril Baletton, Emmanuelle

Blanche-Lormand, Martin Blondeau,

Floriane Bonanni, Florent Brannens, Anny

Chen, Guy Comentale, Aurore Doise, Rachel

Givelet, Louise Grindel, Yoko Ishikura,

Mireille Jardon, Sarah Khavand, Mathilde

Klein, Jean-Philippe Kuzma, Jean-Christophe

Lamacque, François Laprêvotte, Amandine

Ley, Arno Madoni, Virginie Michel, Ana

Millet, Florence Ory, Céline Planes, Sophie

Pradel, Olivier Robin, Mihaëla Smolean,

Isabelle Souvignet, Anne Villette

Altos

Marc Desmons 1^{er} solo

Aurélia Souvignet-Kowalski 1^{er} solo

Fanny Coupé 2^e solo

Nicolas Garrigues 2^e solo

Daniel Wagner 3^e solo

Marie-Émeline Charpentier, Julien Dabonneville,

Clémence Dupuy, Sophie Groseil, Élodie Guillot,

Leonardo Jelveh, Clara Lefèvre-Perriot, Anne-

Michèle Liénard, Frédéric Maindive, Benoît

Marin, Jérémy Pasquier

Violoncelles

Nadine Pierre 1^{er} solo

Adrien Bellom 2^e solo

Jérôme Pinget 2^e solo

Armance Quéro 3^e solo

Catherine de Vençay, Marion Gaillard,

Renaud Guieu, Tomomi Hirano, Karine

Jean-Baptiste, Jérémie Maillard, Clémentine

Meyer-Amet, Nicolas Saint-Yves

Contrebasses

Christophe Dinaut 1^{er} solo

Yann Dubost 1^{er} solo

Wei-Yu Chang 2^e solo

Édouard Macarez 2^e solo

Étienne Durantel 3^e solo

Marta Fossas, Lucas Henri, Simon Torunczyk,

Boris Trouchaud

Flûtes

Mathilde Caldérini 1^{er} flûte solo

Magali Mosnier 1^{er} flûte solo

Michel Rousseau 2^e flûte

Justine Caillé piccolo

Anne-Sophie Neves piccolo

Hautbois

Hélène Devilleneuve 1^{er} hautbois solo

Olivier Doise 1^{er} hautbois solo

Cyril Ciabaud 2^e hautbois

Anne-Marie Gay 2^e hautbois et cor anglais

Stéphane Suchanek cor anglais

Clarinettes

Nicolas Baldeyrou 1^{er} clarinette solo

Jérôme Voisin 1^{er} clarinette solo

Manuel Metzger petite clarinette

Victor Bourhis, Lilian Harismendy, clarinette basse

Bassons

Jean-François Duquesnoy 1^{er} basson solo

Julien Hardy 1^{er} basson solo

Stéphane Coutaz 2^e basson

Hugues Anselmo, Wladimir Weimer, contrebasson

Cors

Alexandre Collard 1^{er} cor solo

Antoine Dreyfuss 1^{er} cor solo

Sylvain Delcroix 2^e cor

Hugues Viallon 2^e cor

Xavier Agogué 3^e cor

Stéphane Bridoux 3^e cor

Bruno Fayolle 4^e cor

Hugo Thobie 4^e cor

Trompettes

Javier Rossetto 1^{er} trompette solo

Jean-Pierre Odasso 2^e trompette

Gilles Mercier 3^e trompette et cornet

Trombones

Antoine Ganaye 1^{er} trombone solo

Nestor Welmane 1^{er} trombone solo

David Maquet 2^e trombone

Aymeric Fournès 2^e trombone et trombone basse

Raphaël Lemaire trombone basse

Tuba

Florian Schuegraf

Timbales

Jean-Claude Gengembre, Rodolphe Théry

Percussions

Nicolas Lamothe 1^{er} percussion solo

Jean-Baptiste Leclère 1^{er} percussion solo

Gabriel Benlolo 2^e percussion solo

Benoît Gaudette 2^e percussion solo

Harpe

Nicolas Tulliez

Clavier

Catherine Cournot

Administrateur

Mickaël Godard

Responsable de production / Régisseur général

Patrice Jean-Noël

Responsable de la coordination artistique

Federico Mattia Papi

Responsable adjoint de la production et de la régie générale

Benjamin Lacour

Chargées de production / Régie principale

Elsi Guillermin, Marie-Lou Poliansky-Chenaie

Stagiaire Production / Administration

Elsa Lopez

Régisseurs

Kostas Klybas, Alice Peyrot

Responsable de relations média

Diane de Wrangel

Responsable de la programmation éducative et culturelle et des projets numériques

Cécile Kauffmann-Nègre

Déléguée à la production musicale et à la planification

Catherine Nicolle

Responsable de la planification des moyens logistiques de production musicale

William Manzoni

Responsable du parc instrumental

Emmanuel Martin

Chargés des dispositifs musicaux

Philémon Dubois, Thomas Goffinet, Nicolas Guerreau, Sarah-Jane Jegou, Amadéo Kotlarski

Responsable de la bibliothèque des orchestres

Noémie Larrieu, Marie de Vienne (adjointe)

Bibliothécaires d'orchestres

Adèle Bertin, Pablo Rodrigo Casado, Marine Duverlie, Aria Guillotte, Maria Ines Revollo



Soutenez-nous !

Avec le soutien de particuliers, entreprises et fondations, Radio France et la Fondation Musique et Radio – Institut de France, œuvrent chaque année à développer et soutenir des projets d'intérêt général portés par les formations musicales.

En vous engageant à nos côtés, vous contribuerez directement à :

- Favoriser l'accès à tous à la musique
- Faire rayonner notre patrimoine musical en France et à l'international
- Encourager la création, les jeunes talents et la diversité musicale

VOUS AUSSI, **ENGAGEZ-VOUS** À NOS CÔTÉS
POUR **AMPLIFIER** LE POUVOIR DE LA **MUSIQUE**
DANS **NOTRE SOCIÉTÉ** !

ILS NOUS SOUTIENNENT :

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet

Mécènes d'Honneur

La Poste
Groupama
Covéa Finance
Fondation BNP Paribas

Mécène Ambassadeur

Fondation Orange

Mécène Ami

Ekimetrics

Pour plus d'informations,
contactez Caroline Ryan, Directrice du mécénat,
au 01 56 40 40 19 ou via fondation.musique-radio@radiofrance.com

**Fondation
Musique & Radio**

Radio France • INSTITUT DE FRANCE



RADIO FRANCE

PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE **SIBYLE VEIL**

DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION

DIRECTEUR **MICHEL ORIER**

DIRECTRICE ADJOINTE **FRANÇOISE DEMARIA**

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL **DENIS BRETIN**

PROGRAMME DE SALLE
COORDINATION ÉDITORIALE **CAMILLE GRABOWSKI**
RÉDACTEUR EN CHEF **JÉRÉMIE ROUSSEAU**
GRAPHISME **HIND MEZIANE-MAVOUNGOU, PHILIPPE PAUL LOUMIET**

IMPRESSION **REPROGRAPHIE RADIO FRANCE**
Ce programme est imprimé sur du papier PEFC qui certifie la gestion durable des forêts
www.pefc-france.org



Les Sagas musicales

Une collection de podcasts pour (re)découvrir des figures emblématiques de la musique.



Mozart,
Vive la liberté!

Beethoven,
Le génie indompté!

Bach,
Le Boss



À écouter et podcaster sur le site de **France Musique** et sur l'appli **Radio France**.

